

loppé, la peau fleurie, l'impulsion artérielle vive, etc.

Cette constitution se manifeste par la nature des maladies qui dominent dans ces pays. Les maladies inflammatoires y sont très-fréquentes. Huxham a dit : *qui montes habitant aridos, aquilonem spectantes febribus inflammatoriis, pleuritide, peripneumoniâ, anginâ affliguntur plurimùm.*

Les maladies fébriles y acquièrent une grande intensité ; la nature montre aussi beaucoup de ressources.

Les maladies chroniques y sont caractérisées par une irritabilité extrême, un pouls précipité, etc.

Le séjour des pays élevés et secs est un moyen thërapeutique dont le médecin peut retirer de grands avantages dans certaines maladies : les aphtes, l'angine gangréneuse, les phlegmasies des membranes muqueuses, les fièvres intermittentes, les affections scorbutiques et scrofuleuses, les hydropisies commençantes, les névroses, etc.

La convalescence des maladies aiguës est aussi singulièrement abrégée par le séjour dans un lieu sec.

D'autres maladies sont aggravées par un air sec ; les phlegmasies des séreuses, les hémorrhagies actives, etc., éprouvent dans leur guérison un puissant obstacle d'un tel pays. Il faut mettre le malade à l'abri de cette influence extérieure, en le transportant dans un lieu bas et humide, ou en modifiant dans ce sens l'atmosphère qui l'environne.

FIN.

N° 110.

3.

ESSAI

SUR LES

HÉMORRHOÏDES.

Thèse inaugurale

PRÉSENTÉE ET PUBLIQUEMENT SOUTENUE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE MONTPELLIER, LE 18 AOUT 1838,

PAR

LOUIS-GUILLAUME PIÉCHAUD,

de St-Jeorges (Ile d'Oléron), Charente-Inférieure ;

Bachelier ès-lettres, Bachelier ès-sciences, ci-devant Chirurgien-Officier de santé, ex-Chirurgien interne de l'Hôtel-Dieu de Bordeaux, de l'Hospice de mendicité de la même ville pendant le choléra-morbus de 1833, puis Chirurgien titulaire du même Hospice ;

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE.

> La nature est le premier médecin, car les hommes n'eussent jamais entrepris de guérir les maladies, si elle ne leur en eût montré les moyens dans l'imitation de ses efforts conservateurs.
>
> Bérard, *doct. méd. de Montpellier.*

MONTPELLIER,

IMPRIMERIE DE VEUVE RICARD, NÉE GRAND, PLACE D'ENCIVADE, 3.

1838.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE MONTPELLIER.

PROFESSEURS.

MM. CAIZERGUES, Doyen. Clinique médicale.
BROUSSONNET. Clinique médicale.
LORDAT. Physiologie.
DELILE. Botanique.
LALLEMAND. Clinique chirurgicale.
DUPORTAL. Chimie.
DUBRUEIL. Anatomie.
N........ Pathologie chirurgicale, opérations et appareils.
DELMAS. Accouchements.
GOLFIN, *Président*. Thérapeutique et Matière médicale.
RIBES, *Suppléant*. Hygiène.
RECH. Pathologie médicale.
SERRE. Clinique chirurgicale.
BÉRARD. Chimie médicale-générale et Toxicologie.
RENÉ, *Examinateur*. Médecine légale.
RISUEÑO D'AMADOR. Pathologie et Thérapeutique générales.

PROFESSEUR HONORAIRE.

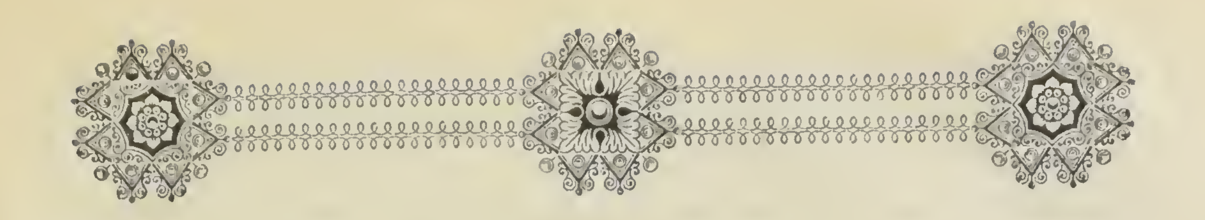
M. Aug. Pyr. De CANDOLLE.

AGRÉGÉS EN EXERCICE.

MM. VIGUIER.
KUHNHOLTZ.
BERTIN, *Examinateur*.
BROUSSONNET fils.
TOUCHY.
DELMAS fils.
VAILHÉ.
BOURQUENOD.

MM. FAGES, *Suppléant*.
BATIGNE, *Examinateur*.
POURCHÉ
BERTRAND.
POUZIN.
SAISSET.
ESTOR.

La Faculté de Médecine de Montpellier déclare que les opinions émises dans les Dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.



ESSAI

SUR

LES HÉMORRHOÏDES.

DÉFINITION.

La plupart des écrivains anciens, et à leur imitation quelques écrivains modernes, n'ayant égard sans doute qu'à l'étymologie du mot hémorrhoïdes, comprirent sous cette dénomination, comme sous celle d'hémorrhagie, tous les flux sanguins, quel qu'en fût le siége. Toutefois Hippocrate ne fut pas de ce nombre, et, en plusieurs endroits de ses ouvrages, le Père de la médecine réserve ce nom à l'écoulement du sang fourni par les veines de l'anus : *excretiones per ora venarum quæ sunt in ano hemorrhoïdes vocant*. Galien désigne généralement comme Hippocrate, sous le nom d'hémorrhoïdes, un écoulement de sang par les veines de l'intestin rectum, lesquelles, dit-il, *sont garnies à leurs extrémités de cotylédons comme celles de la matrice durant la grossesse*. Ailleurs, établissant une distinction entre

l'hémorrhagie et l'hémorrhoïde, il considère la première comme produite par une effusion abondante de sang, et l'autre comme un écoulement qui se fait par suintement et peu à peu. Au milieu de ces contradictions apparentes, l'usage prévalut enfin de ne plus entendre par hémorrhoïdes que les écoulements spontanés du sang qui ont lieu par l'anus, ainsi que les tumeurs qui les précèdent, les accompagnent ou résultent de leurs renouvellements plus ou moins multipliés.

Ainsi considérées, les hémorrhoïdes constituent une de ces affections les plus communes de la pathologie, une de celles qui exercent sur la santé le plus d'influence, et dont la prolongation, les irrégularités ou la suppression peuvent entraîner les altérations les plus profondes dans les parties qui en sont le siége, ou les plus graves désordres dans les organes les plus essentiels à la vie. Aussi ont-elles été de tout temps, pour le médecin, un sujet important de méditation; frappé nous-même de la multiplicité des cas que nous avons rencontrés dans notre pratique, nous avons pensé que ce sujet était digne, dans cette solennelle circonstance, de fixer toute notre attention.

Ce principe étant établi, que les hémorrhoïdes ne sont autre chose qu'une fluxion sanguine vers le *rectum*, fluxion qui, d'après des expériences clairement démontrées, ne dépend, à quelques exceptions près, ni des artères, ni des veines, ainsi qu'on l'avait prétendu anciennement et même dans des temps moins reculés, mais bien de l'ordre intermédiaire, puisque le système capillaire forme, en effet, la transition de l'un à l'autre; nous allons, pour parvenir à connaître les causes de la marche que suivent ces fluxions, pour comprendre l'influence qu'elles peuvent avoir sur la totalité de l'économie, exposer rapidement la structure de cet organe.

DESCRIPTION DU RECTUM.

L'intestin *rectum*, ainsi nommé de la direction parallèle à l'axe ver-

tical du corps (1), termine en bas le canal digestif. Situé à la partie postérieure et inférieure du bassin, il s'étend depuis le côté gauche de l'articulation vertébrale du sacrum, où finit l'S iliaque du colon, jusqu'au sommet du coccyx, et s'ouvre en formant l'anus. Assujetti dans tout son trajet, les rapports de cet intestin sont invariables; mais ils diffèrent suivant les sexes.

Il présente deux surfaces à considérer : l'une externe, où se voient dans toute son étendue, et principalement vers le bas, des stries longitudinales uniformément placées sur tout son contour, et produites par des fibres charnues fort apparentes; on y remarque encore de nombreux vaisseaux qui parcourent toute l'épaisseur de l'intestin, et s'y entrelacent en s'unissant de mille manières. Sa surface intérieure est tapissée, comme tout le reste du conduit alimentaire, par une membrane muqueuse plus dense néanmoins, et plus épaisse; elle présente quelques rides longitudinales et parallèles, appelées *colonnes du rectum*, et occasionnées par le relâchement de cette membrane si souvent dilatée pour céder à l'ampliation qu'exige l'accumulation journalière des matières fécales.

Les nerfs fournis par deux troncs principaux appelés nerfs hémorrhoïdaux et plexus hypogastrique, tout en le douant d'une sensibilté particulière, y établissent des rapports sympathiques avec la vessie et les organes circonvoisins auxquels ce plexus va se distribuer. Une quantité prodigieuse de vaisseaux, fournis par trois sources principales, appelées artères hémorrhoïdales supérieures, inférieures et moyennes, sillonnent en tout sens cet intestin, qui, sous ce rapport, diffère des autres d'une manière remarquable. Quant aux veines, les unes vont se rendre à la veine hypogastrique ou iliaque interne, pour se décharger ensuite dans la veine-cave inférieure ou abdominale; les autres se réunissent à la veine mésentérique des intestins et de tous les organes abdominaux, à l'exception des reins, de la vessie et de l'utérus.

(1) D'après M. Lisfranc, cet intestin a trois incurvations.

DES CAUSES.

Deux genres de causes sont admis par les auteurs, et divisés en causes prédisposantes et occasionnelles : nous devons, parmi les premières, signaler d'abord la constitution physique, ou une certaine disposition du corps ordinairement transmissible par voie d'hérédité. Le tempérament le plus disposé aux fluxions hémorrhoïdales est celui que l'on nomme bilieux avec prédominance du système veineux et exaltation de la sensibilité. Ici se présente naturellement l'occasion de tracer le portrait de l'hémorrhoïdaire :

Il est grand, plutôt maigre que gros ; il a le teint plombé et jaunâtre ; de grosses veines serpentent sur ses bras, ses mains, ses jambes et ses pieds ; il a les cheveux noirs, un feu sombre anime ses regards ; il est brusque, emporté ; ses passions sont violentes, ses résolutions tenaces ; il est gros mangeur, mais indifférent sur le choix des aliments ; souvent tourmenté de flatuosités, et presque toujours constipé.

De nombreuses modifications sont apportées à ce tableau par le climat, l'âge, le sexe, le genre de vie ou les habitudes. Les climats chauds favorisent la constitution bilieuse, et celle-ci ayant des points de contact avec l'affection hémorrhoïdaire, nul doute que, malgré les nombreux moyens que l'homme a en son pouvoir de neutraliser leur influence, ils n'en soient au moins une cause prochaine ; et quoiqu'il soit impossible de décider par des faits quels sont les climats qui disposent le plus aux hémorrhoïdes, on doit dire qu'indépendamment de la chaleur, les variations subites de la température produisent fréquemment cette affection. De toutes les périodes de la vie, celle où l'on paraît le plus disposé aux hémorrhoïdes, c'est l'âge mûr, dont le tempérament bilieux, mélancolique, les affections tristes, les maladies qui prédisposent à cet état, sont les tristes prérogatives. A cette époque, les mouvements de la vie sont tous dirigés vers l'abdomen, après l'avoir été successivement, dans l'enfance, vers la tête, et vers la poitrine et les organes sexuels à la puberté. Indépendam-

ment de ce motif, qui est commun aux deux sexes, il en est un autre qui est particulier aux femmes : c'est la cessation de l'évacuation utérine. La matrice perd alors la grande influence qu'elle exerçait sur toute l'économie, elle cesse d'être un centre toujours actif de sensibilité et d'irritation nerveuse. Cependant, le besoin d'un flux se faisant sentir, les hémorrhoïdes remplacent fréquemment les règles, et les continuent en quelque sorte pour les femmes sanguines et pléthoriques qui ont besoin d'évacuations de ce genre. Mais il est surtout une cause prédisposante, active et incontestable des hémorrhoïdes, qui est de tous les lieux et qui partout les multiplie : c'est l'alimentation trop abondante et portée au-delà des besoins de l'organisme. Cette cause universellement agissante sur l'espèce humaine, unie à la vie molle, oisive et sédentaire à laquelle nous devenons de plus en plus enclins à mesure que nous avançons dans la vie, est une de celles qui contribuent le plus à la destruction des hommes; elle prépare en grande partie les congestions apoplectiques, les affections inflammatoires de tous les genres, les flux, les douleurs qui compromettent si souvent l'existence ou la rendent pénible, et l'on peut considérer les hémorrhoïdes comme un de ses moindres inconvénients, ou comme un de ses effets les plus heureux, mettant jusqu'à un certain point, pendant qu'elles existent, les sujets à l'abri d'affections plus graves. Dans tous les pays, les flux hémorrhoïdaux sont le partage presque exclusif des hommes opulents, aimant la table, inoccupés, ou dont les travaux n'occasionnent pas de grandes fatigues. Plus rarement elles s'observent chez les personnes pauvres, actives, dont le régime ne fait que suffire à la réparation des forces et à l'entretien de l'organisme.

Les causes occasionnelles sont : d'abord la saison et la température. Le printemps surtout, en donnant aux phénomènes de la vie un redoublement d'activité, favorise singulièrement l'éruption des hémorrhoïdes; et, en général, on peut dire que l'homme qui y est disposé subit l'influence particulière de chaque saison comme les transitions brusques et variées de la température. Indépendamment de l'alimentation en elle-même, que nous avons signalée tout à l'heure

comme cause prédisposante des hémorrhoïdes lorsqu'elle est trop abondante, l'usage habituel et exagéré de viandes noires, excitantes ou salées, et il faut ranger parmi les aliments doués de cette propriété, l'ail, les oignons, les échalottes, les radis, la moutarde; enfin, les ragoûts épicés, les préparations aromatiques, les boissons chaudes et stimulantes, comme le thé et le café, dont on commence à faire abus en France; les vins, les liqueurs un peu fortes; la bière et le cidre par leur fermentation; l'équitation prolongée; l'engorgement du système veineux abdominal, et principalement du système veineux hépatique; l'usage de certains purgatifs, tels que l'aloès, la rhubarbe, le sulfate de soude, sont autant de causes spéciales qui déterminent l'apparition des hémorrhoïdes. La constipation, résultat ordinaire d'un régime trop excitant, est tout à la fois une cause d'hémorrhoïdes pour ceux qui ne sont que disposés à cette affection, et une cause d'accidents pour les personnes qui en sont déjà atteintes. C'est la constipation qui détermine la meurtrissure et l'ulcération des tumeurs internes, la rupture des varices et souvent la chute du rectum par les efforts que le malade fait pour aller à la selle. Les travaux de cabinet, par l'obligation où sont les hommes de lettres d'adopter une vie sédentaire, qui produit presque toujours la constipation, enfin les divers genres de maladies, sont autant de causes occasionnelles de cette affection. Il n'est pas rare, en effet, chez les tempéraments bilioso-sanguins, de voir, à la suite d'une grave maladie, la convalescence s'ouvrir par l'apparition des hémorrhoïdes; et tout dernièrement un de mes malades, à la suite d'une fièvre insidieuse dont le troisième accès présenta les caractères les plus alarmants, malgré l'administration du sulfate de quinine à haute dose, vit apparaître deux tumeurs hémorrhoïdaires à l'anus aussitôt le danger passé. Ce que nous citons en passant n'est-il pas confirmé par Hippocrate en quelque endroit de ses écrits? *Melancholicis et nephriticis hæmorrhoïdes supervenientes bonum;* et ailleurs, *insanientibus si varices aut hæmorrhoides supervenerint insaniæ solutio fit.* Et Quarin ne paraît-il pas avoir observé des hémorrhoïdes qui mettaient fin à la fièvre ardente, puisqu'il dit que les différentes crises par

lesquelles se termine cette fièvre sont : l'hémorrhagie des narines, la diarrhée, les sueurs, les parotides et quelquefois les hémorrhoïdes? Les passions de l'âme influent non-seulement sur leur apparition, mais encore elles les rendent plus violentes, anormales ou irrégulières : c'est surtout la colère vive, la terreur et une tristesse profonde ou habituelle qui produisent ces différents effets ; elles exercent une action prompte et très-remarquable sur le plexus cœliaque, situé dans l'abdomen et dans un rapport immédiat avec le foie, les canaux biliaires et tout le système des vaisseaux sanguins auxquels viennent se rendre ceux de l'intestin rectum. L'impression de ces passions se fait sentir à l'épigastre par une pesanteur douloureuse, par une sorte de constriction, des vomissements spasmodiques, des jaunisses totales ou partielles, comme on le voit sur quelques points du tissu cutané, et particulièrement sur la sclérotique. L'effet général de ces émotions est de concentrer à l'intérieur toute la circulation. Il n'est pas difficile de comprendre alors comment, sur des sujets disposés aux fluxions sur le rectum, doit se faire l'explosion des hémorrhoïdes. Nous pouvons citer un fait de ce genre.

M. L*** couchait dans une chambre retirée à l'écart dans un bien de campagne où se trouvait un pensionnat de jeunes gens. Quelques-uns d'entre eux s'avisèrent d'aller, la nuit, effrayer le vieillard, qui, d'une voix à demi-étouffée par la peur, chercha à prouver aux voleurs qu'il supposait l'attaquer, qu'il était disposé à faire bonne contenance : les jeunes gens se rétirèrent, craignant d'être découverts ; mais le vieillard se remit au lit avec du frisson et de la fièvre, et passa la nuit dans une violente agitation. Ayant été appelé le lendemain à lui donner nos soins, nous découvrîmes trois tumeurs hémorrhoïdales qui donnaient du sang en abondance. Le sujet était habitué aux flux de ce genre ; mais nul doute qu'il n'ait été occasionné ici par la terreur.

SYMPTOMES.

Parmi la nombreuse série d'affections auxquelles l'homme est sujet,

il semble qu'il n'en est pas une plus simple et plus facile à reconnaître que les hémorrhoïdes ; cependant, si l'on réfléchit à la multitude des symptômes qui appartiennent à cette affection et aux maladies qu'elle peut simuler, on se convaincra de l'attention scrupuleuse qu'exige quelquefois son étude. Dès le début, les malades éprouvent un prurit et un chatouillement incommode à l'extrémité du rectum ou dans son intérieur; bientôt ce prurit se change en une douleur piquante, qui devient quelquefois insupportable; la chaleur est aussi très-vive et même brûlante ; les bords de l'anus se tuméfient plus ou moins et paraissent rouges; parfois ces symptômes s'accompagnent d'un sentiment de poids qui s'étend du rectum jusqu'au périnée; l'acte de la défécation devient difficile; la constipation se manifeste fréquemment, et la dureté des matières ajoute à la douleur que leur passage occasionne, et qui souvent ne peut avoir lieu qu'avec le secours d'une petite curette introduite dans le fondement, ainsi que nous l'avons vu se renouveler plusieurs fois chez une personne hémorrhoïdaire. Mais lorsque les malades sont doués d'une grande sensibilité, que les correspondances sympathiques sont chez eux très-prononcées ; lorsqu'enfin les hémorrhoïdes ont contracté avec le reste de l'économie une liaison intime dépendante d'un état pléthorique général, la congestion sanguine devient intense; les malades éprouvent des frissons vagues, de la fièvre, des horripilations légères au dos et aux lombes ; le pouls est plein, dur, serré; le rectum, l'anus, le périnée et la vessie participent tous ensemble à la distension des vaisseaux et à la sensation de pression qu'elle détermine; l'urine est pâle, peu abondante, décolorée; le besoin d'aller à la selle se renouvelle fréquemment, bien qu'aucune évacuation ne suive les efforts destinés à le satisfaire. Quelques personnes ont pendant ce temps les yeux cernés, le visage pâle; elles se plaignent d'un engourdissement dans les cuisses, d'un refroidissement des membres abdominaux, et surtout des pieds, accompagné d'un resserrement de la peau, et d'une démangeaison de tout le corps ou de quelques parties, avec trouble notable dans l'action des organes digestifs. Après quatre à cinq jours ordinairement, cet état disparaît et laisse l'organisme plus léger et

plus dispos qu'il ne l'était, si les fluxions hémorrhoïdales viennent à se manifester. Alors la membrane muqueuse du rectum fournit une exhalation sanguine qui tantôt succède à chaque défécation en quantité considérable d'un sang artériel, et tantôt n'a d'autre effet que de teindre ou d'enduire de ce liquide la surface des matières stercorales. En général, les symptômes locaux et sympathiques ne se dissipent qu'à mesure que l'hémorrhagie se prolonge; et la facilité avec laquelle celle-ci s'opère varie suivant l'idiosyncrasie des sujets : les uns éprouvent de l'agitation, de l'insomnie et de la fièvre sans que le sang paraisse, ou quelquefois seulement quelques gouttes se manifestent sans être accompagnées des symptômes précédents; chez d'autres, il coule sans effort à diverses reprises, jusqu'à deux, quatre, six livres et même davantage. Les époques auxquelles se manifestent les congestions et les évacuations hémorrhoïdales sont très-variables et n'ont point de périodes déterminées, à quelques rares exceptions près : tantôt il n'y a que trois semaines d'intervalle entre chaque atteinte, et tantôt elles s'éloignent de plusieurs mois ou même de plusieurs années; les causes déjà signalées exercent sur ce renouvellement une grande influence; en général, plus la fluxion s'est reproduite, plus elle tend à se manifester, d'après cette loi de l'organisme que les évacuations auxquelles il s'habitue lui deviennent successivement de plus en plus indispensables. Et n'en avons-nous pas des preuves incontestables chez l'homme soumis à une saignée habituelle? Lorsque l'époque arrive, pour peu qu'il diffère de recourir à ce moyen, il est en proie à des éblouissements, à des pesanteurs de tête, à des vertiges dont l'ouverture de la veine peut seule le délivrer. Le sang fourni par les hémorrhoïdes présente aussi quelquefois des caractères différents, et c'est sans doute ce qui fit varier pendant si long-temps l'opinion des anciens et même de quelques modernes : il est toujours artériel toutes les fois qu'il provient de l'exhalation capillaire; mais, dans d'autres cas aussi, il est manifestement veineux, et cela a lieu lorsqu'il s'échappe, soit des ramifications dilatées des veines qui rampent sous la membrane, soit des tumeurs entr'ouvertes dans les aréoles desquelles il a séjourné.

Sans s'attacher à exposer ici les divisions diverses que les auteurs ont données des hémorrhagies, et l'application qu'ils en ont faite au flux hémorrhoïdal, matière traitée par M. le professeur Lordat dans un ouvrage spécial et auquel on peut recourir, nous dirons que le flux hémorrhoïdal, comme toutes les hémorrhagies qui se font par exhalation, se distingue en actif et en passif.

Dans le premier cas, il y a évidemment exhalation des *facultés vitales*, mouvement toujours salutaire quand il est modéré, car il soulage le malade ordinairement doué d'une constitution forte et plus ou moins pléthorique. C'est ainsi que, dans ce cas, il éprouve, à l'extrémité inférieure du rectum, de la chaleur, de la douleur, et un sentiment de poids qui se propage dans les parties circonvoisines. A ces symptômes se joignent souvent une foule de phénomènes généraux actifs, tels que des douleurs lombaires vives, des coliques d'estomac ou des intestins, des frissons, des palpitations de cœur; mais à mesure que le sang coule, la pesanteur des reins se dissipe, et le bien-être général se fait sentir.

Il n'en est pas toujours ainsi : la variabilité de la nature se remarque à chaque instant dans les faits de pratique; et, en effet, où se trouve, en médecine, le principe unique? ou, si vous le voulez, où sont les principes fondamentaux à l'aide desquels on puisse deviner les détails de la science que l'observation directe peut seule faire reconnaître? Où est ici cette chaîne unique et non interrompue qui lie tous les faits médicaux, et qui descend graduellement jusqu'au détail des applications individuelles de l'art?

Malheureusement, disons-le, cette hémorrhagie devient quelquefois si violente, que le caractère *passif* est substitué au caractère *actif* qu'elle avait d'abord; le sang ruisselle de toute la surface de l'intestin, et si le mouvement fluxionnaire n'est interrompu, soit par les ressources de la nature, soit par les efforts de l'art, le malade peut périr en peu d'instants.

Au contraire, dans le flux hémorrhoïdal passif, les phénomènes précurseurs sont très-peu sensibles ou manquent entièrement; l'effusion sanguine se fait alors sans aucun trouble local ou général;

elle ne soulage jamais les malades ; bien plus, elle augmente leur faiblesse ; à mesure que le sang se répand, il tend à se répandre davantage parce que le relâchement des vaisseaux augmente de plus en plus. Ce flux arrive ordinairement à des sujets faibles et cachectiques, chez lesquels les solides manquent de ton, de consistance, de fermeté ; leurs fibres sont flasques, peu susceptibles de se mouvoir, quoique souvent très-sensibles aux diverses impressions. Telle est l'opinion de M. le professeur Marjolin, qui, dans ses leçons, s'est livré à des considérations pratiques sur les hémorrhagies constitutionnelles, et contre lesquelles il prescrit les toniques et les astringents. Ne pourrions-nous pas dire aussi qu'il dépend d'un défaut de plasticité du sang, toujours séreux, pâle et légèrement rosé ? On sait que des hémorrhagies de cette nature se sont déclarées mortelles à la suite des plus faibles lésions, telles que la piqûre de quelques sangsues ou l'extraction d'une dent. En voici un exemple emprunté au journal de médecine pratique.

Une jeune fille de dix-huit ans devait subir une opération pour une tumeur fibreuse de l'aisselle, lorsqu'elle fut prise d'un crachement de sang ; Dupuytren, dans le service duquel elle se trouvait, lui fit pratiquer une saignée du bras ; non-seulement le crachement de sang ne fut point arrêté, mais encore cette saignée donna lieu à une nouvelle hémorrhagie. Du sang artériel s'échappa en abondance de la plaie, mais il ne provenait pas de l'artère lésée, puisque la saignée avait été faite sur le trajet de la céphalique ; il sortait des lèvres de la division pratiquée à la peau : on reconnut aussi que celui que la malade crachait provenait d'une alvéole. Malgré tous les secours qui lui furent portés, cette fille succomba au bout de quatre jours. La seule lésion que l'on remarqua à l'autopsie fut une très-grande quantité de sérosité qui se trouvait dans le péricarde, et une substance molle de la consistance du tissu pulmonaire qui remplissait l'oreillette droite du cœur.

Dans l'exercice de la médecine, nous avons aussi rencontré plusieurs faits de ce genre, celui, entre autres, d'une dame âgée de plus de soixante ans, qui, après un chagrin long-temps concentré et occa-

sionné par la perte de quelques-uns de ses proches, fut atteinte d'un saignement de nez (épistaxis) tellement violent, qu'après deux jours d'un écoulement continuel, il n'y eut qu'une syncope occasionnée par une légère saignée de bras qui put l'arrêter, tous les autres moyens ayant été inutilement mis en œuvre.

Les préparations opiacées, les astringents variés, la cautérisation avec le nitrate d'argent, les révulsifs, furent vainement tentés pour arrêter, en Novembre 1836, une hémorrhagie survenue chez une jeune fille de dix ans, d'une constitution lymphatique, après une application de sangsues sur l'abdomen; et la jeune enfant allait périr, si la nature, dont les ressources nous sont trop souvent inconnues, n'eût mis elle-même un terme à ce déplorable accident.

Il en fut de même, en Juillet 1837, chez une autre enfant de douze ans, d'une constitution parfaitement semblable à la première, dans un cas d'épistaxis qui se déclara au milieu de la nuit et dura près de vingt-quatre heures, après lesquelles la malade fut dans une adynamie si profonde, que l'impression même du jour la faisait tomber à tout instant en syncope. Fût-il habituel dans cette sorte d'hémorrhagie, le flux hémorrhoïdal peut être impunément arrêté, et doit même l'être par le médecin prudent et éclairé.

Le résultat le plus ordinaire et le plus facile à produire des congestions vers le rectum, est la formation, à l'extrémité inférieure et au pourtour de l'anus, de tumeurs plus ou moins volumineuses qui portent ordinairement le nom d'hémorrhoïdes, bien qu'elles n'aient pas lieu chez tous les sujets atteints de cette affection. Ces tumeurs, qui avaient surtout attiré l'attention des médecins anciens, et dont la nature est demeurée long-temps inconnue, se présentent sous diverses formes, et offrent une organisation assez variable. Ce ne sont quelquefois que des ramifications veineuses dilatées, ayant l'aspect de varices qui entourent la partie malade de l'intestin, font saillie au-dessous de la membrane muqueuse, et y constituent des bourrelets plus ou moins considérables, d'où suinte le sang toutes les fois que la stimulation fluxionnaire l'y appelle. Dans d'autres cas plus communs, les tumeurs hémorrhoïdales offrent une texture plus com-

pliquée, et constituent des productions organiques spéciales ; un grand nombre d'entre elles ressemblent à des tumeurs érectiles ; c'est-à-dire qu'elles offrent un tissu aréolaire, spongieux, pénétré de sang, qui reste affaissé lorsqu'aucune excitation n'y attire le liquide ; mais qui, dans le cas contraire, se gonfle, se durcit, s'érige en quelque sorte, et le laisse transsuder par sa surface libre. Il en est d'autres qui ne sont formés que par un ou plusieurs kystes celluleux, lisses à l'intérieur, recevant des vaisseaux plus ou moins nombreux, et retenant le sang pendant un temps variable avant de s'entr'ouvrir. Ces sortes de productions subissent une foule de gradations avant que d'acquérir leur entier développement. Les premières congestions ne déterminent dans les vaisseaux capillaires qu'une dilatation active suivie ou non d'hémorrhagie, mais qui se dissipe constamment et ne laisse aucune trace après le paroxysme. A mesure que ces congestions se multiplient, la résolution devient moins parfaite, et les tissus se modifient. Les ramifications veineuses, chez les sujets dont l'appareil à sang noir est très-développé, se dilatent davantage, prennent l'aspect de varices, font saillie çà et là sous la forme de nodosités, et aucune autre altération n'a lieu. Dans d'autres cas, quelques faisceaux capillaires, plus disposés que d'autres à se laisser distendre, conservent cette distension, et, en se rapprochant, forment des tumeurs spongieuses qui deviennent érectiles. Enfin, des ruptures s'opèrent quelquefois dans les vaisseaux très-déliés du rectum, déterminent des épanchements sanguins instantanés, analogues à ceux que l'on remarque, par exemple, sous les téguments du crâne après une violente contusion.

Nous distinguerons ces tumeurs, d'après le siége qu'elles occupent, en internes et externes, division que nous ne donnons pas comme exempte de reproches, puisque tous les médecins savent que les tumeurs hémorrhoïdales internes deviennent souvent externes ; mais nous l'adoptons, à l'exemple de nos maîtres, comme ayant l'avantage d'être plus claire.

Les premières existent en dedans de l'anus, immédiatement au-dessus du sphincter ; les autres font saillie au pourtour de l'intestin,

sur les téguments minces et muqueux qui le tapissent. Dans le premier cas, il est assez facile de les distinguer à leur forme arrondie, souvent bosselée, à leur couleur bleuâtre, à leur mollesse, tandis que celles qui sont extérieures sont moins fréquentes et se dessinent seulement aux époques de la congestion, sous forme de nodosités violacées, élastiques, peu douloureuses, s'affaissant sous la pression pour reparaître aussitôt qu'elle a cessé. La distinction de ces deux sortes de tumeurs n'est pas sans importance; on en tire des règles utiles pour le pronostic et le traitement. L'ouverture d'une seule d'entre elles, dans la première circonstance, peut fournir beaucoup de sang, dégorger tout le paquet hémorrhoïdaire, et présenter même quelques dangers; pour les autres, au contraire, l'ouverture de la tumeur se borne à l'évacuation du sang qu'elle contient, et tout au plus à la continuation d'un suintement séro-sanguinolent. C'est pour les avoir confondues, et pour avoir cru qu'on pouvait exciser les unes comme les autres, qu'on a vu survenir des hémorrhagies mortelles dans des cas où on s'attendait à n'avoir qu'un écoulement facile à contenir.

Avant de terminer la longue énumération des symptômes de cette maladie, disons un mot, non des diverses douleurs souvent vives et poignantes résultant d'accidents plus ou moins graves, tels que des crevasses, fissures ou rhagades à l'anus, dégénérescences cancéreuses, mais de celles qui trop souvent sont le triste apanage de certaines constitutions hémorrhoïdaires (nous voulons parler de ces douleurs nerveuses qui peuvent être regardées comme une complication survenant dans toutes les maladies longues et graves de l'anus), mais plus spécialement à l'occasion des récidives d'accès hémorrhoïdaux. Nous avons vu ces douleurs exister sans qu'il y eût étranglement ou inflammation bien vive de l'anus, et alors, chose remarquable, la compression les soulage; elles ont un caractère nerveux reconnaissable à l'intermittence, à la mobilité avec laquelle elles augmentent ou diminuent; elles disparaissent même quelquefois, mais pour revenir promptement avec des redoublements, durant lesquels les parties souffrantes semblent être traversées de mille traits de feu qui

rappellent des éclairs électriques, jettent le malade dans un état d'inquiétude et de découragement extrême, sont d'autant plus fâcheuses que leur durée et indéterminée, est qu'elles empoisonnent continuellement son existence.

Tel est le triste tableau des tourments qu'ont à souffrir les personnes affectées d'hémorrhoïdes! Mais à côté de l'énumération des plus cruelles misères, il est cependant des consolations à offrir; et le médecin n'aurait rempli qu'une partie de sa tâche, s'il n'offrait aussi les ressources qui sont en son pouvoir contre de tels maux : c'est ce que nous espérons faire à l'article du traitement.

DU DIAGNOSTIC.

Pour constater l'existence de l'affection hémorrhoïdale, trois choses doivent être prises en considération par le médecin :

Le *molimen* hémorrhagique, les tumeurs hémorrhoïdales considérées indépendamment du flux de sang, et le flux hémorrhoïdal lui-même.

Molimen. — Parmi tous les symptômes qui se manifestent pendant que la nature fait des efforts pour produire le flux hémorrhoïdal, il n'en est aucun que l'on puisse regarder comme signe certain ou pathognomonique de la maladie, puisque tous peuvent se développer dans une foule d'autres affections. Ainsi, les coliques, les douleurs lombaires, la constipation, les vertiges qui surviennent dans l'affection hémorrhoïdale, se déclarent également dans certaines fièvres; ainsi, les anxiétés précordiales, les points de côté, les palpitations qui forment quelquefois les préludes des hémorrhoïdes, se manifestent dans les inflammations de la plèvre, des poumons et du cœur. Le prurit et la douleur de l'extrémité inférieure du rectum ou de l'intérieur de cet intestin, le sentiment de poids au périnée, la sensibilté de la partie supérieure des cuisses, le refroidissement des membres abdominaux, ne peuvent que faire soupçonner l'apparition prochaine des hémorrhoïdes, puisque plusieurs de ces symptômes dépendent souvent de

toute autre cause. Lorsque ces phénomènes surviennent périodiquement, comme vers les équinoxes et les solstices, on doit avoir de fortes présomptions pour penser que les hémorrhoïdes se manifesteront, mais on est loin d'en avoir la certitude.

Tumeurs hémorrhoïdales. — Jamais le praticien instruit ne pourra être embarrassé dans le diagnostic de ces tumeurs sur lesquelles nous ne reviendrons point, en ayant donné, dans l'article des symptômes, les caractères suffisamment distinctifs. Il sera encore plus éloigné de les confondre avec ces tumeurs qui surviennent à l'anus, et qui portent avec elles, les unes un cachet particulier, nous voulons parler de l'affection syphilitique, les autres qui tiennent à un développement anormal de la nature, tels que les fics, les verrues, etc.

Flux hémorrhoïdal. — Ce flux a quelques affinités avec d'autres affections desquelles il est très-important de le distinguer : c'est ainsi qu'on pourrait le confondre avec l'écoulement sanguin dyssentérique et le mælena ; et il faut convenir qu'il n'est pas toujours facile d'éviter cette méprise ; on peut y parvenir en fixant son attention sur les symptômes qui précèdent ou accompagnent ces affections, et en examinant la nature des déjections et leurs caractères physiques.

Dans la dyssenterie bien caractérisée, les déjections sont constamment liquides, tandis qu'elles sont toujours plus ou moins dures dans l'affection hémorrhoïdale, pourvu toutefois qu'il n'y ait pas état saburral ou ulcération dans le canal intestinal. Dans la dyssenterie, les déjections sont précédées de tranchées et de ténesme ; cela n'arrive presque jamais dans l'affection hémorrhoïdale. Il y a toujours, dans la première, plus ou moins de sang qui se trouve mêlé avec les matières fécales ou les mucosités; dans le flux hémorrhoïdal, cela n'arrive point ; le sang vient toujours avant ou après la sortie des matières stercorales.

Dans le *mælena*, le sang est plus noirâtre, plus fétide et plus souvent réduit en caillots que dans les hémorrhoïdes. Dans le premier cas, il est très-souvent mêlé avec les matières fécales; dans le second, ce symptôme n'a pas lieu. Dans le mælena, les déjections déposent au fond

du vase dans lequel elles sont contenues un sédiment noirâtre semblable à de la suie ou à du marc de café; dans le flux hémorrhoïdal, rien de tout cela n'est observé.

PRONOSTIC.

Si nous consultons la plupart des auteurs sur ce point, nous verrons qu'ils ont admis des idées et des principes diamétralement opposés : nous en trouvons la cause dans le point de vue trop général et trop absolu sous lequel ils ont envisagé l'affection hémorrhoïdale, au lieu d'en établir le pronostic d'après certaines modifications essentielles qu'elle peut revêtir. Ainsi l'illustre Stahl et ses disciples regardent les hémorrhoïdes comme un bien pour les sujets qui s'en trouvent affectés, et Alberti, dans son livre, considérait cette affection comme une cause de longévité. D'un autre côté, de grands observateurs, de célèbres praticiens l'envisagent sous un point de vue bien différent. Cependant la fluxion hémorrhoïdale, ou l'ensemble des mouvements par lesquels la nature produit sur le rectum une fluxion sanguine, ne saurait être appelée une maladie; on peut, à la vérité, la considérer comme un assujettissement incommode et qui n'est pas sans danger, surtout en raison des accidents que l'interruption de leur flux peut occasionner, flux qui, d'un autre côté, peut devenir inutile dans une santé parfaitement équilibrée. Mais si l'on fait attention aux conditions qu'exige un tel équilibre, à l'harmonie des fonctions qu'il demande de la part de l'organisme pour se mettre en rapport parfait avec toutes les circonstances extérieures perpétuellement variables de leur nature, on verra qu'il est impossible de se livrer à l'espérance d'obtenir un pareil résultat. Et ne voit-on pas quels moyens variés la nature met constamment en usage pour le maintenir! que de larges voies sont toujours ouvertes à ces excrétions de tout genre, superflus de la vie! Et cependant ces ressources sont insuffisantes quelquefois; il en faut d'accidentelles : tels sont les mouvements fluxionnaires. Si l'on remarque après cela que presque tous les individus de l'espèce humaine ont un organe ou une partie

du corps plus faible, plus sensible, plus facile à affecter que le reste, que cette partie est presque toujours un des viscères les plus importants, un de ceux dont les fonctions entrent le plus fréquemment dans l'exercice de la vie, on sera disposé à croire que le flux hémorrhoïdal doit être une chose heureuse pour un grand nombre d'hommes, n'est même qu'une compensation légère contre tant de maux dont souvent elle les délivre.

L'observation suivante, empruntée à M. de Larroque, pourra servir de preuve à ce que nous venons d'avancer.

« Une dame, avant d'arriver à l'âge de la puberté, avait tous les symptômes de la phthisie pulmonaire; mais dès que les menstrues se manifestèrent, tous les accidents de la phthisie disparurent. Plusieurs médecins avaient cependant considéré cette femme comme atteinte d'une affection mortelle. Tant que dura l'écoulement périodique, rien ne survint du côté de la poitrine; ce ne fut que vers 45 ans, époque de la cessation de ce flux, que les symptômes de la phthisie se déclarèrent de nouveau. Heureusement pour la malade qu'il lui survint un flux hémorrhoïdal supplémentaire qui emporta encore les accidents thorachiques : de 60 à 70 ans, le flux hémorrhoïdal cessa, et la phthisie revint. Cette dame n'ayant pas voulu suivre les sages conseils que lui donnait M. Récamier, finit par succomber à cette dernière maladie. »

Le pronostic doit être envisagé sous trois points de vue principaux: *nature des tumeurs, variété de la fluxion, complications qui peuvent survenir.*

Tumeurs. — Toutes choses égales d'ailleurs, les hémorrhoïdes érectiles sont plus graves que les hémorrhoïdes variqueuses, les hémorrhoïdes internes que les externes; celles qui sont volumineuses, fréquemment expulsées au dehors, difficilement réductibles ou peu susceptibles d'être contenues, celles qui s'enflamment souvent sans causes appréciables, le sont plus que celles qui se trouvent dans les conditions opposées. Les hémorrhoïdes anciennes déjà dures, en partie désorganisées, surtout douloureuses, siége d'élancements passagers, et spécialement affectées d'érosion, d'ulcération, sont assuré-

ment plus graves que ces mêmes tumeurs, fluctuantes, molles, sans altération substantielle et dans une époque voisine de leur début; il est facile encore de voir que les hémorrhoïdes peu turgescentes, ou déjà flétries sans accidents locaux ou généraux, le sont moins que celles qui deviennent le siége habituel d'érections et de mouvements fluxionnaires très-développés.

Fluxion hémorrhoïdale. — Peu grave lorsqu'elle est facile, modérée, produite par un état d'hypérémie générale qu'elle tempère avantageusement, elle devient, au contraire, fâcheuse lorsqu'elle est occasionnée, surtout chez un sujet faible, délicat, anémique, par l'état d'érosion et d'ulcération des tumeurs dégénérées; enfin, chez tous les individus, lorsqu'elle n'est pas l'expression d'une dérivation sanguine voulue par la pléthore locale ou constitutionnelle, ou bien même encore, dans ces cas, lorsqu'elle dépasse de beaucoup la mesure de ces besoins naturels. Mais si ces circonstances sont funestes, la suppression de ce flux, devenu périodique, ne l'est pas moins. Que de craintes, que de méfiances ne doit pas alors inspirer cet embonpoint perfide qui en résulte! Une expérience funeste a trop souvent démontré que les maladies les plus graves en étaient la suite. Que de personnes sont tombées d'apoplexie foudroyante, sont devenues hypocondriaques ou dartreuses! Les faits ne nous manquent pas encore ici; et récemment nous avions à donner nos soins à un malade chez lequel les accidents cérébraux les plus graves s'étaient développés sous l'influence d'une semblable cause.

Complications. — Nous devons surtout noter au nombre de celles qui aggravent le pronostic des hémorrhoïdes, soit en les rendant plus ou moins incurables, soit en les offrant comme symptômes d'une maladie dont l'art ne peut plus triompher, la chute, l'invagination du rectum, les fistules multiples de l'anus, le spasme du sphincter, les fissures, les varices nombreuses de la partie pelvienne de l'intestin, de l'S iliaque, du colon; la phlébite locale, les différentes maladies et lésions organiques de la vessie, du vagin, de l'utérus, des viscères abdominaux, de la rate, du foie, surtout l'hépatite chronique et les altérations nombreuses dont elle peut devenir l'occasion.

TRAITEMENT.

De toutes les maladies, les hémorrhoïdes sont peut-être celles dont il est le plus essentiel de bien établir les conditions thérapeutiques, et l'on sait que les erreurs commises sur ce point sont non-seulement nuisibles, mais encore funestes. Dans la plupart des affections morbides, *guérir par des moyens appropriés*, tel est le principe qui domine toute l'histoire du traitement. Dans l'affection hémorrhoïdale, au contraire, nous avons de plus à préciser les circonstances dans lesquelles toute application de ce principe deviendrait une faute grave, une atteinte profondément portée à la santé, quelquefois même à la vie des sujets qui s'y trouveraient soumis. Nous devons donc établir avec soin les indications diverses que le médecin a à remplir dans le traitement de l'affection en elle-même. Elles se réduisent à trois : *provoquer ou rétablir la fluxion hémorrhoïdale, l'entretenir et la pallier, la guérir radicalement.*

1° *Provoquer ou rétablir la fluxion hémorrhoïdale.* — Si nous consultons les auteurs, si nous interrogeons la pratique de chaque jour, nous voyons encore une variété d'opinions remarquable relativement au flux hémorrhoïdal. Les uns ont voulu qu'on abandonnât cette effusion sanguine aux soins de la nature, à moins qu'elle ne devînt excessive ; d'autres médecins ont prétendu qu'il fallait la guérir dans tous les cas, et n'ont fait aucune attention aux désordres incalculables qui peuvent être la suite de cette guérison. En effet, nous voyons qu'il est un grand nombre d'hémorrhoïdaires chez lesquels on doit non-seulement respecter, mais encore quelquefois exciter le développement des hémorrhoïdes, en raison des grands désordres qu'elles peuvent prévenir ou faire disparaître : et ici écoutons toujours l'interprète de la nature, l'antique oracle de Cos ! Il est à craindre, dit-il, de ne voir survenir ou une hydropisie ou une phthisie, après la guérison des hémorrhoïdes habituelles, si on n'a pas eu soin d'en conserver une. *Hemorrhoïdes curari diuturnos nisi uno servatu fuerit, periculum est ne hydrops superveniat aut phthisis.*

Dehaën regarde la guérison des hémorrhoïdes comme très-dangereuse, surtout si leur apparition a fait cesser une manie continue. Ce praticien ajoute qu'un malade fut attaqué d'affections arthritiques après l'imprudente suppression de cette lésion morbide.

Stahl rapporte qu'un homme robuste, âgé de soixante ans, ayant éprouvé la suppression du flux hémorrhoïdal pendant un hiver humide et froid, fut pris de coliques, d'asthme, de mouvements convulsifs, de gonflement abdominal avec anorexie et nausées; quelque temps après, il succomba sous l'influence d'une fièvre lente et d'un épuisement gradué.

Raymond, dans son ouvrage intitulé : maladies qu'il est dangereux de guérir, nous apprend qu'un jeune homme avait un flux hémorrhoïdal et se portait bien. Le flux s'étant arrêté pendant quelques mois, on vit se manifester des vertiges, des mouvements convulsifs, des lipothymies. Saignées du pied, sangsues aux tumeurs hémorrhoïdales : rétablissement de la santé.

Klein (dans les actes des curieux de la nature, vol. X) dit que, chez un enfant de quatre ans, la suppression du flux hémorrhoïdal, par les astringents, fut suivie d'une hémorrhagie chronique par l'ombilic.

Alibert cite un assez grand nombre d'affections dartreuses développées sous l'influence de la même cause. Nous avons vu nous-même tous les signes de la folie se manifester chez un individu pléthorique habitué à cette évacuation sanguine supprimée depuis quelque temps; une saignée du bras, de fortes applications de sangsues à l'anus, rétablirent le calme et rendirent la santé au malade.

On doit généralement respecter les hémorrhoïdes lorsqu'elles sont depuis long-temps, quelquefois même depuis l'enfance, l'expression d'un besoin de la nature dépendant, soit d'une hypérémie générale ou même hépatique, abdominale, et surtout lorsque, chez les sujets ainsi disposés, le flux est devenu le moyen thérapeutique d'une affection grave et habituelle, en prévenant, par exemple, des congestions sanguines vers la tête, les poumons, le foie et les autres organes centraux, ou préservant de l'épilepsie, de l'hypocondrie et

de la manie. Si, dans ces cas, leur suppression naturelle occasionnait le retour des accidents, nul doute qu'il ne fallût se hâter d'en favoriser le développement. Les moyens à employer alors sont : la saignée générale qui porte dans toute l'économie une détente favorable, et on attribue avec raison, dans cette circonstance, à celle du pied, une supériorité marquée sur celle du bras. Les bains entiers tièdes, plutôt que chauds, diminuent l'intensité des fluxions et favorisent la déviation que l'on veut obtenir ; les pédiluves, employés comme puissants moyens de révulsion, devront, au contraire, être fort chauds ; les sangsues, auxquelles Stahl donne, dans cette maladie, le nom de *remède spécifique*, trouveront parfaitement leur application après les premiers secours portés ; car, en dégorgeant les vaisseaux capillaires, elles agissent à la manière des exutoires : les lavements chauds et purgatifs, les frictions sèches, les ventouses légèrement scarifiées, appliquées sur les lombes, les hanches, le sacrum et l'anus lui-même, furent autrefois conseillés par Galien et Oribase. A ces moyens curatifs se joint encore l'emploi des drastiques ; ainsi l'aloès, d'après la plupart des médecins, la rhubarbe, d'après Hildebrandt et Alberti, le sulfate de soude, d'après M. Récamier.

L'entretenir et la pallier. — Nécessaire, indispensable même à certaines constitutions, d'après ce que nous venons d'exposer, la fluxion hémorrhoïdale ne sera point entretenue comme un paroxysme toujours instant, mais comme un mouvement dont la série n'est jamais interrompue, et dont les causes, s'accumulant sans relâche, produisent de temps à autre des explosions. Et malgré que les crises hémorrhoïdales soient extrêmement variables quant à leur apparition, notre nature cependant se prête si merveilleusement à la périodicité, que l'on a presque toujours des facilités d'assujettir ce mouvement à des époques fixes et assez éloignées pour ne pas être incommodes. Bien que la fluxion hémorrhoïdale seule, et indépendamment de l'écoulement sanguin ou de tout autre symptôme, suffise fréquemment aux besoins de la nature, ce qui est assez prouvé par le grand nombre de personnes qui éprouvent un soulagement habituel des hémorrhoïdes,

quoiqu'il n'y ait jamais eu écoulement de sang, cette circonstance du flux sanguin plusieurs fois réitéré, plus ou moins abondant, ne saurait être indifférente. Son premier effet est de produire une diathèse pléthorique qui finit par devenir constitutionnelle, la nature dirigeant ses forces de manière à former plus de sang à mesure qu'il s'en écoule; et cette diathèse pléthorique concourt à rendre l'écoulement nécessaire, obstacle de plus à la guérison, et nécessite de donner une attention particulière à la quantité de sang évacué, dans les cas où l'on croit devoir entretenir l'affection. Les accidents une fois combattus, tous nos efforts doivent tendre à éloigner les causes occasionnelles, sans rien faire pour empêcher les accès de s'établir. Les besoins de l'économie étant la seule cause qui puisse les renouveler, ils reviennent, à la vérité, plus rarement, mais les paroxysmes, quoique moins longs et moins douloureux, n'en sont pas moins salutaires. Ce sont les hémorrhoïdes de cette espèce qu'on peut appeler, avec les Allemands, *fluxus aureus* (flux d'or), parce qu'elles entretiennent la santé, préviennent les maladies, et conduisent à une grande longévité; mais, pour cela, il y a certaines règles à suivre, et nous allons les exposer.

Une forte chaleur comme un froid rigoureux sont nuisibles aux hémorrhoïdaires; le climat tempéré leur convient spécialement; aussi le séjour à la campagne, dans une habitation peu élevée, dans un site agréable, est sans doute celui qui convient le mieux. Une habitation humide, obscure, qui n'est jamais visitée par les rayons du soleil, leur est toujours nuisible, de même que le séjour dans des appartements trop échauffés, pour passer ensuite brusquement à un air trop froid.

Les bains tièdes, et jamais chauds, doivent faire partie de leur régime habituel; l'immersion dans l'eau chaude, au lieu de mettre du calme dans notre être, y porte une agitation extrême; le bain tiède, au contraire, calme, délasse, rafraîchit en augmentant la transpiration cutanée et la sécrétion urinaire. Quant aux bains froids, et surtout de rivière, ils auront les plus grands avantages s'ils sont pris hors le temps des crises et pendant l'été. Dans tous les temps,

hors ceux où l'écoulement a lieu, des lotions faites à l'anus tous les matins, ou après la défécation, avec de l'eau à la température ordinaire, seront utiles en raffermissant les parties disposées à la distension variqueuse, en leur donnant de l'énergie et en y entretenant une propreté toujours salutaire.

Les travaux de cabinet, qui exigent une station assise prolongée, conviennent peu aux hémorrhoïdaires ; et s'ils sont obligés de s'y livrer, ils ne devront se servir que d'un siége ferme, élastique, légèrement convexe à son centre, de telle sorte que l'anus soit par lui soutenu, porté en haut, et non abandonné à son propre poids. Les siéges trop mous et percés à leur centre favorisent la congestion hémorrhoïdale et contribuent à la rendre excessive, en accumulant de la chaleur et en favorisant l'abord et la stagnation du sang dans les parties qu'elle affecte. Les bureaux disposés de telle sorte qu'on y écrive debout sont fort utiles : toutefois ils devront se livrer à ces genres de travaux avec ordre et mesure ; car l'application forcée des facultés intellectuelles est très-fréquemment suivie de maladies d'un mauvais caractère ; et la physiologie nous apprend que, plus ces facultés sont en action, plus l'énergie et l'activité des organes autres que le cerveau est ralentie.

L'état des excrétions est aussi d'une grande importance, puisqu'une suppression de transpiration peut donner lieu aux paroxysmes. Ce ne sont point cependant des transpirations abondantes qu'il faut exciter : elles produisent la constipation, qui est toujours un mal dans le cas dont il s'agit. Au contraire, la transpiration insensible qui dépend de l'activité du système cutané est très-utile : on la favorise par l'usage de la laine sur la peau, et même par l'emploi des frictions journalières avec la flanelle ou une brosse douce. Le lit ne devra être ni trop mou, ni trop chaud, conditions qui favorisent l'action du sang vers le bassin.

Les aliments âcres, stimulants, fortement aromatisés ; les vins forts, les liqueurs alcooliques, le café et même le thé, seront rigoureusement interdits. Les légumes secs, farineux, qui développent dans les intestins beaucoup de gaz, ne peuvent être convenables. En

général, les hémorrhoïdaires doivent faire choix d'une alimentation douce, modérée, humectante, composée de viandes blanches, de poissons, de légumes herbacés, de fruits cuits ou crus bien mûrs, et telle que leur digestion s'opère sans embarras, sans chaleur, et qu'ils conservent le ventre libre. Les passions tristes de l'âme, qui portent une atteinte dans toute l'économie, sont surtout nuisibles à l'affection hémorrhoïdale; elles fatiguent le système nerveux, portent de l'embarras dans les fonctions du foie, dont le tissu même finit par être altéré. On ne saurait trop recommander au malade la gaîté, les distractions de l'esprit entremêlées à celles du corps. On ne devra négliger aucune occasion de se livrer à des exercices modérés à pied, ou même à cheval : la promenade favorise singulièrement le libre exercice des fonctions, et fait disparaître cette espèce de stupeur dans laquelle les organes sont jetés pendant le repos trop prolongé : « elle prépare le corps, dit Tissot, aux évacuations.
» En facilitant l'expectoration, elle rend la respiration plus libre; elle
» fortifie les organes de la digestion en y excitant de petites secousses
» réitérées; elle anime la circulation, et redouble par là la somme
» des forces; elle excite la transpiration, et contribue au délasse-
» ment nécessaire après les grands exercices; elle détruit enfin les
» mauvais effets qui pourraient résulter de la trop grande plénitude. »

L'ensemble de ces moyens a pour but de diminuer autant que possible le nombre et l'intensité des paroxysmes auxquels nous avons supposé que les hémorrhoïdaires devaient être indispensablement assujettis. Il nous reste à parler du traitement des accès pour compléter ce que nous avions à dire sur les moyens d'entretenir et de pallier l'affection hémorrhoïdale. Dans ce cas, il importe d'insister, avec plus d'attention encore que durant les intervalles, sur l'observance de la plupart des préceptes hygiéniques qui viennent d'être indiqués. Le calme moral, le repos physique, un régime léger, l'éloignement de toute fatigue, de tout excès, l'entretien de la liberté du ventre au moyen de boissons délayantes, de lavements frais, de doux laxatifs, et, selon Hildebrandt, de l'usage du tartrate de potasse à la dose d'un gros, répétée trois fois par jour, telles sont les pré-

cautions qu'il est alors convenable de recommander. Docile à ces conseils, un hémorrhoïdaire peut raisonnablement compter sur une existence douce, moins souvent traversée par les maladies graves que celle des autres hommes, et qui lui promettra d'arriver avec toutes ses facultés jusqu'à la vieillesse la plus reculée.

Guérir radicalement. — En traçant les règles de conduite pour l'hémorrhoïdaire qui reste assujetti à cette incommodité, nous avons énuméré les moyens qui conviennent à l'homme qui voudrait s'en délivrer, nul doute que la guérison ne résultât de l'observation de ces règles ; mais nous devons dire aussi dans quelles conditions doit être placé le sujet, et dans quels cas le médecin doit la tenter. Toutes les fois que les hémorrhoïdes sont accidentelles, c'est-à-dire récentes et non encore consolidées en quelque sorte par l'habitude ; lorsque l'on a scrupuleusement étudié la nature du tempérament de l'individu frappé d'hémorrhoïdes, son genre de vie, les influences auxquelles il est soumis ; lorsqu'on est parvenu à se convaincre que les besoins de l'organisme ne nécessitent pas cet émonctoire, alors seulement on doit diriger tous ses efforts vers les moyens curatifs, éloigner les causes qui ont produit l'affection, suivre le régime déjà indiqué ; faire usage, selon quelques médecins, des remèdes convenablement choisis parmi ceux qu'on nomme altérants, parce qu'ils semblent agir en changeant peu à peu, soit la nature de nos liquides, soit les propriétés de nos solides : tels sont le calomel, le tartrate de potasse, dont l'action est si éminente dans l'affection hémorrhoïdale. On a recommandé, dans les mêmes vues, l'usage prolongé du quinquina, les préparations ferrugineuses, et ces divers moyens conviennent surtout lorsque les hémorrhoïdes ont été un symptôme de débilité générale, et spécialement d'atonie du canal intestinal ; on ne doit cependant pas les employer dans tous les cas ; sûrement il en résulterait des suites très-fâcheuses. Les remèdes locaux doivent entrer pour beaucoup dans le traitement rationnel des hémorrhoïdes ; en les employant lorsque tous les accidents sont dissipés, on doit se proposer de donner du ton à l'intestin et aux parties dont il est entouré : les résolutifs, les toniques, et même les astringents proprement dits,

doivent être employés à propos. Les applications de vin aromatique, d'eau-de-vie pure ou camphrée, ont réussi à beaucoup de praticiens : Hildebrandt et Chaussier donnent la préférence à l'eau froide. Les eaux minérales, et surtout les eaux ferrugineuses ou sulfureuses, ont aussi fréquemment de grands succès contre les hémorrhoïdes.

Traitement des douleurs nerveuses. — On attribue, dans ces cas, une grande efficacité à l'emploi des lavements froids et des douches ascendantes, et nous pensons que le nouvel instrument appelé clyso-pompe, dont on commence à faire usage, peut être d'une merveilleuse efficacité pour remplir cette indication. Sans parler avec extension des divers adoucissants, calmants ou narcotiques employés contre ces douleurs, nous signalerons, en passant, les effets avantageux que nous avons obtenus quelquefois, et selon les occasions, de l'usage de pilules composées avec l'extrait thébaïque, la poudre de valériane et le sous-carbonate de fer; d'une pommade en onction sur toutes les parties douloureuses, composée avec l'extrait de belladone, de stramoine, et l'ongnent populéum; de petits bourdonnets légèrement enduits de cette préparation et introduits dans le rectum : nous avons pareillemens retiré de bons effets de l'emploi des cataplasmes faits avec une décoction de morelle ou une huile de jusquiame. Les opiacés donnés en lavement nous ont aussi été plusieurs fois d'un très-grand secours : du reste, le retour de ces douleurs tient quelquefois à des causes si légères, elles reparaissent, par moments, avec tant de fureur, que l'action des meilleurs moyens est souvent mise en défaut.

Traitement du flux hémorrhagique. — Quant aux accidents qui accompagnent ou compliquent assez souvent les hémorrhoïdes, un traitement énergique doit être opposé sans délai à la plupart d'entre eux, afin de les faire cesser au plus tôt, et de ramener la congestion à l'état de simplicité. Lorsque l'hémorrhagie est tellement abondante qu'elle alarme le malade et les assistants, on ne doit pas toujours se hâter de recourir aux hémostatiques; tant que l'écoulemement est accompagné de force dans le pouls, de coloration normale du visage, d'énergie musculaire, et que le malade en éprouve du soulagement,

il convient, si considérable qu'il soit, de n'y porter aucun obstacle. Mais lorsqu'on observe de la pâleur, de la débilité générale, de la mollesse dans les pulsations artérielles, il faut recourir aux calmants locaux et aux révulsifs les plus propres à détruire la fluxion anale. Le repos le plus absolu, le coucher horizontal, les injections froides et acidulées dans le rectum, les bains de siége froids, les boissons rafraîchissantes froides, aiguisées avec l'acide sulfurique, les ventouses sèches ou scarifiées, les sinapismes promenés çà et là, seront, dans ces cas, d'une grande utilité. Si le pouls n'est pas affaibli, l'emploi de ces moyens devra être précédé de la saignée du bras, qui aura le double avantage d'attirer le sang vers les parties supérieures du corps, et de diminuer l'excitation locale.

Dans le cas où le flux hémorrhoïdal se manifeste aussi abondamment chez des sujets faibles, délicats, cacochymes, épuisés par les maladies de longue durée, par des évacuations colliquatives, ou d'autres causes, nous pensons qu'on doit se hâter de le supprimer, pouvant devenir promptement mortel. A quelques-uns des moyens déjà signalés, on joindra des boissons toniques, les vins généreux, les décoctions de quinquina unies à l'acide sulfurique et à l'eau de Rabel, ainsi que celles du quassia amara, de la gentiane, de l'aunée, etc., et les préparations ferrugineuses. La plupart de ces moyens impriment aux organes vivants relâchés plus de consistance et de fermeté; ils donnent souvent aux vaisseaux capillaires la force nécessaire pour résister à l'abord du sang qui tend sans cesse à s'extravaser.

Traitement des tumeurs. — Tant que celles-ci sont la voie par laquelle se fait un flux modéré, critique, salutaire, tant qu'elles sont petites ou flétries, elles n'exigent aucun traitement particulier; mais il n'en est pas toujours ainsi; et souvent il devient utile d'y appliquer divers moyens chirurgicaux que nous ne ferons qu'indiquer, sans nous arrêter à discuter lequel de tous est préférable; ainsi, les chirurgiens ont tour à tour employé l'incision, la rescision, la compression, la cautérisation et la ligature dans le cas où ces tumeurs étaient assez volumineuses pour mettre obstacle à la défécation, à la marche ou à la station assise, lorsqu'elles étaient la source d'hé-

morrhagies trop abondantes, ou lorsqu'elles avaient déjà subi un commencement de dégénération. Toutefois l'inflammation des hémorrhoïdes est une contre-indication à toute opération, et l'on devra observer la même réserve pour celles qui seront internes ou excessivement volumineuses et surmontées de paquets variqueux, placées à une certaine hauteur dans l'intérieur du rectum; car les hémorrhagies consécutives à leur excision ne sont pas susceptibles d'être arrêtées par la compression ou la cautérisation, et la ligature, le plus souvent, devient impossible. Celles qui se trouvent associées à des fistules ou à la dégénérescence cancéreuse de la cloison recto-vaginale, sont soumises à la même règle. Enfin, on devra pareillement exclure de cette thérapeutique les hémorrhoïdes légères, constituant à peine une indisposition, à moins qu'elles ne menacent d'un envahissement plus grave et plus considérable.

SCIENCES ACCESSOIRES.

DÉTERMINER SI L'ON DOIT PRÉFÉRER LES AGENTS CHIMIQUES AU MICROSCOPE POUR RECONNAÎTRE DES TACHES DE SANG.

A l'aide des agents chimiques, les taches de sang donnent pour résultat des stries rougeâtres qui gagnent le fond du vase où elles se ramassent ; le liquide dans lequel se fait l'opération reste incolore au-dessus, et les parties qui étaient tachées par le sang offrent des filaments de fibrine blanchâtres ou rosés. A l'aide du microscope, si le sang est encore liquide, on pourra constater la présence des *globules* ; s'il est desséché, le plus souvent on ne la distinguera pas. Nous pensons que, dans ce cas, on doit donner la préférence aux premiers.

ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE.

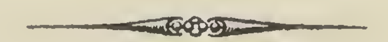
FAIRE CONNAÎTRE AVEC EXACTITUDE LA NATURE DES DIFFÉRENTES MEMBRANES DES ARTÈRES.

Les artères présentent trois tuniques : l'une, externe, et formée par du tissu cellulaire très-condensé, peut être désignée sous le nom de *cellulo-fibreuse*; une autre, moyenne, a été rapprochée, sous le rapport de sa structure, des ligaments vertébraux inter-épineux, et appartient au tissu fibreux jaune ou élastique de Dupuytren et Breschet; la troisième, enfin, est la membrane générale du système vasculaire; elle est comme intermédiaire aux tissus muqueux et séreux, toutefois se rapprochant davantage de ce dernier.

SCIENCES CHIRURGICALES.

DU RENVERSEMENT DE L'UTÉRUS APRÈS L'ACCOUCHEMENT.

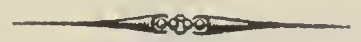
Le renversement de l'utérus est un état pathologique dans lequel cet organe se repliant sur lui-même, et s'abaissant de son fond vers son orifice, vient former dans le vagin ou hors de ce conduit une tumeur présentant inférieurement une convexité tapissée par sa membrane interne, et supérieurement un cul-de-sac recouvert par la tunique péritonéale. Cet accident survient quelquefois, à la suite de l'accouchement, après de violentes contractions utérines. On procède à sa réduction de la manière suivante : la malade étant couchée sur le dos, la tête soulevée par un oreiller, le bassin plus élevé que la poitrine, les cuisses écartées, et les jambes fléchies, on repousse l'utérus en totalité vers son orifice ; puis, saisissant la tumeur avec la main droite, de manière à ce que la paume soit appliquée sur sa partie moyenne, et les doigts autour de son pédicule, on la réduit en repoussant d'abord la partie sortie la dernière, puis successivement les parties qui sont les plus voisines de la tumeur, puis enfin la tumeur elle-même.



SCIENCES MÉDICALES.

DES CLIMATS ET DES DIVERS ÉLÉMENTS AUXQUELS UN CLIMAT DOIT DE MODIFIER L'HOMME.

Trois sortes de climats sont admis : les climats chauds sont ceux où la saison de l'été domine ; ils diffèrent des climats tempérés, en ce que ceux-ci présentent quatre saisons, et qu'on ne trouve dans leur température ni les ardeurs de la zone torride en été, ni les rigueurs des régions polaires en hiver, dernière circonstance qui, jointe à un été fort court, caractérise les climats froids. L'homme qui vit dans ces diverses régions doit nécessairement, comme les plantes qui y croissent, subir les modifications qui leur sont propres ; et les causes qui, dans tous les pays, font varier la température, sont l'élévation plus ou moins grande du sol, l'évaporation des eaux, les vents, l'inclinaison des terrains, leur couleur et leur nature, et enfin le voisinage des volcans.



MATIÈRE DES EXAMENS.

1er Examen. *Physique, Chimie, Botanique, Histoire naturelle, Pharmacologie.*

2e Examen. *Anatomie, Physiologie.*

3e Examen. *Pathologie interne et externe.*

4e Examen. *Thérapeutique, Hygiène, Matière médicale, Médecine légale.*

5e Examen. *Accouchements, Clinique interne et externe.* (Examen prat.)

6e et dernier Examen. *Présenter et soutenir une Thèse.*

SERMENT.

En présence des Maîtres de cette École, de mes chers condisciples et devant l'effigie d'Hippocrate, je promets et je jure, au nom de l'Être Suprême, d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la Médecine. Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent, et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail. Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe; ma langue taira les secrets qui me seront confiés; et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs, ni à favoriser le crime. Respectueux et reconnaissant envers mes Maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime, si je suis fidèle à mes promesses! Que je sois couvert d'opprobres et méprisé de mes confrères, si j'y manque!

QUELQUES CONSIDÉRATIONS N° 111.

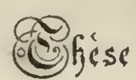
4.

SUR

L'ALLOPATHIE

ET

L'HOMOEOPATHIE.



PRÉSENTÉE ET SOUTENUE
A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE MONTPELLIER,
LE 18 AOÛT 1838,

PAR JEAN-JOSEPH **BÉCHET**,
de Boulbon (Bouches-du-Rhône),
Médecin interne à l'Hôtel-Dieu d'Avignon,

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE.

La majorité en faveur d'une opinion ne montre pas plus de quel côté est la vérité, qu'à la guerre le nombre des combattans n'indique de quel côté est le bon droit.

RISUENO D'AMADOR,
Mém. sur le calcul des probabilités.

Montpellier,
DE L'IMPRIMERIE D'ISIDORE TOURNEL AINÉ,
rue Aiguillerie, n.° 39.

